

Myriam Leroy, une autrice très éclectique

Thierry MARCHANDISE

LE RÉEL COMME TERRAIN D'OBSERVATION

Journaliste, documentariste, chroniqueuse, romancière, autrice de théâtre, Myriam Leroy croque la vie comme une dessinatrice. Cette quadragénaire qui puise son inspiration dans ce qu'elle voit et entend vient de publier son troisième roman, *Le mystère de la femme sans tête*, l'histoire d'une jeune Russe exilée en Belgique et décapitée par les nazis en 1942.

Le point de départ du *Mystère de la femme sans tête* est une promenade effectuée par Myriam Leroy avec une amie en décembre 2020. Covid oblige, seuls sont accessibles au public les forêts et les cimetières. Dans celui d'Ixelles, elle s'arrête par hasard devant une tombe défraîchie sur laquelle est gravée un mot qui la retient : « Décapitée. » Au point de l'amener à faire pas mal de recherches qui déboucheront sur ce troisième roman, après *Ariane* et *Les yeux rouges*. « Mes deux précédents sont des romans d'autofiction où je parle de situations vécues ou vues et entendues chez les autres, explique-t-elle. Des choses familières pour lesquelles j'ai fait un travail de mise en scène, de réinvention, d'imagination, avec toujours dans l'idée de raconter quelque chose de juste. Que cela ne colle pas exactement au déroulé des faits n'a pas d'importance du moment que j'ai l'impression que l'histoire racontée dit réellement quelque chose du monde dans lequel on vit. »

« Dans mon dernier roman, j'entrelarde une biographie romancée historique avec des chapitres qui me concernent, où je suis vraiment d'une honnêteté totale vis-à-vis du lecteur. L'idée est de passer un contrat avec lui pour qu'il accepte de me suivre dans les parties imaginées, afin qu'il voie d'où elles viennent. Je voulais montrer la pâte, la matière à partir de laquelle je m'autorisais à imaginer des situations, des sentiments et des personnalités. Tout part d'une observation du réel et d'une tentative de sa restitution. »

MULTIPLES CASQUETTES

Originaire du Brabant Wallon, où elle a grandi entre Wavre, Rixensart et Ottignies, Myriam Leroy vient de fêter ses quarante et un ans. Son enfance est solitaire et articulée autour de la lecture. Diplômée en journalisme à l'UCLouvain, elle travaille dans différents médias. Sur les antennes de la RTBF, on la retrouve dans l'émission de Jérôme Colin, *Entrez sans frapper*, et dans l'équipe d'*On n'est pas rentré*. En 2015, après une virulente chronique consacrée à l'humoriste Dieudonné sur Canal+, elle a été la cible d'injures et de menaces. Il y a deux ans, elle a d'ailleurs coréalisé avec Florence Hainaut un documentaire intitulé #Salepute qui dénonce, à partir de leurs expériences personnelles, la violence dont les femmes sont victimes sur internet.

Ses chroniques humoristiques et quelque peu acerbes entendues sur la Première ont été regroupées en 2012 dans un ouvrage illustré, *Les bobos : la révolution sans effort*, construit comme un abécédaire. Elle porte, avec fiel et tendresse, un regard amusé sur les bobos dont elle fait partie. Sorti dans la foulée, *Myriam Leroy n'aime pas* est un recueil de ses interventions sur Pure FM. Elle a également écrit plusieurs textes théâtraux : *Cherche l'amour*, joué à guichets fermés au Théâtre de la Toison d'Or et en Wallonie en 2016 et 2017, puis *ADN*, une pièce documentaire sur la procréation médicalement assistée, reportée pour cause de covid. « Il se fait que j'ai l'impression de vivre des choses intéressantes qui expliquent certaines dérives de nos sociétés anciennes ou actuelles, et j'ai envie d'en parler », commente-t-elle.

COMME UNE PEINTRE

D'anciennes collègues de Myriam Leroy affirment qu'elle a le regard qui « croque ». Si c'est au sens de mordre, cela ne lui convient pas. Par contre, si cela évoque celui de dessiner, ça lui ressemble plus car elle dit beaucoup observer et écouter. Plutôt en retrait dans la vie, elle regarde les gens

et les situations d'où elle pense pouvoir tirer quelque chose que les autres n'auraient pas vu. « J'ai l'impression d'être une peintre qui passe énormément de temps à regarder la vie s'écouler, reconnaît-elle. Je trouve que le monde est très difficile à comprendre et je préfère observer pour saisir les règles du jeu. Toute la vie ne sera pas assez longue pour y arriver et j'observe avant de me jeter dans la mêlée... »

Comme romancière, Myriam Leroy s'est fait connaître d'un large public. Publié en 2018, son premier roman, *Ariane*, est le récit d'une amitié toxique entre deux adolescentes dans la bourgeoisie des années 1990. Si, à l'origine, elle avait l'intention d'écrire un récit autobiographique, elle a finalement renoncé, faute de souvenirs suffisamment précis de cette amitié fusionnelle vécue dans son enfance et qui s'était soldée par une dispute. Le résultat est une fiction nourrie d'éléments autobiographiques et de souvenirs réels qui a fait partie des finalistes pour le prix Rossel.

Son deuxième roman paru l'année suivante, *Les yeux rouges*, qu'elle a ensuite elle-même adapté au théâtre, traite du harcèlement dont est victime une journaliste. Il est inspiré de ce qu'elle a subi elle-même, des faits pour lesquels elle a déposé plainte. Mais elle a très mal vécu le traitement judiciaire de cette affaire. Elle ne s'attendait pas à une telle lenteur ni d'entendre dans la bouche de l'avocat de son harceleur tant de choses parfaitement farfelues. Elle considère l'appareil judiciaire comme très inhumain. Ce qui ne l'empêche pas d'avoir trouvé de l'intérêt dans cette expérience. Au point de nourrir l'envie d'écrire sur la justice comme expression de la comédie humaine en ce qu'elle peut avoir de plus désespérant, mais aussi de plus brillant.

NOYAU JOURNALISTIQUE

« Si je devais garder une seule activité dans ce que je fais, ce serait romancière, parce que c'est celle qui me procure le plus de plaisir, le plus de sensations, là où je me trouve la plus utile, confie-t-elle. C'est aussi là où on me laisse travailler sans m'interrompre à tout point de vue, au sens propre comme au sens figuré. Ces multiples activités possèdent quand même un noyau journalistique. Tout part toujours d'une observation du réel et d'une tentative de sa restitution. »

Quid, chez elle, de la question de la spiritualité ? Myriam Leroy raconte qu'avant l'écriture de son dernier livre, cela ne lui disait rien du tout. Elle n'y pensait jamais. Mais écrire sur cette jeune Russe tuée par les nazis a modifié son ressenti. « Ça m'a fait dialoguer avec l'invisible et le dialogue continue. Ce n'était donc pas un dialogue factice, juste destiné à trouver de l'inspiration pour écrire. J'ai l'impression que la rencontre avec mon héroïne, Marina Chafroff, cette femme résistante décapitée en 1942, a ouvert des portes ou des fenêtres et je me surprends parfois à lever la tête pour suivre ce dialogue. Je place les esprits plutôt au-dessus qu'en dessous. Je pense que je suis en apprentissage de la spiritualité, dans un apprentissage encore très naïf que j'envisage un peu comme une enfant. Mais en tout cas, il y a une fenêtre qui s'est ouverte en écrivant le livre. » ■



Myriam LEROY, *Le mystère de la femme sans tête*, Paris, Seuil, 2023. Prix : 19,50€. Via L'appel -5% = 18,52€.